

## Extrait d'un sermon de saint Augustin sur la parabole du bon grain et de l'ivraie

« Je m'adresse à l'ivraie - cette ivraie désigne des brebis du troupeau - : ô mauvais chrétiens ! ô vous qui fatiguez par votre mauvaise conduite l'Église que vous remplissez ! corrigez-vous avant l'époque de la moisson, ne dites pas : *J'ai péché, et que m'est-il advenu de fâcheux*. Dieu n'a rien perdu de sa puissance ; mais il exige que tu fasses pénitence. C'est ce que je dis aux pécheurs, qui pourtant sont chrétiens ; c'est ce que je dis à l'ivraie. Car ils sont dans le champ du Père de famille, et il peut se faire qu'ivraie aujourd'hui, demain ils soient bon grain. Pour ce même motif, je m'adresse aussi au froment, à vous chrétiens qui vivez saintement ! vous êtes en petit nombre et vous soupirez, vous gémissiez au sein de la multitude. L'hiver passera, viendra l'été et voici bientôt la moisson. Les Anges viendront avec le pouvoir de faire la séparation et dans l'impuissance de se tromper. Pour nous, nous ressemblons aujourd'hui à ces serviteurs qui disaient : *voulez-vous que nous allions l'arracher ?* Nous voudrions en effet, s'il était possible, qu'il ne restât aucun méchant parmi les bons. Pourquoi cet empressement, ô serviteurs pleins de zèle ? Vous voyez l'ivraie parmi le froment, les mauvais chrétiens parmi les bons et vous voulez les extirper. Cessez, nous ne sommes pas à la moisson. Elle viendra, et puissiez-vous alors être de bons grains ! Pourquoi vous fâcher ? Pourquoi souffrir avec peine et les méchants soient mêlés aux bons ? Dans le champ, ils peuvent être confondus avec, mais ils ne le seront pas dans le grenier. C'est pourquoi il nous a dit : *Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson*. Pourquoi ? Parce que vous pourriez vous tromper. Aussi écoutez : *dans la crainte qu'en voulant arracher l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment*. Que faites-vous avec cette noble ardeur ? N'allez-vous point ravager ma moisson ? Les moissonneurs viendront, c'est-à-dire les Anges. Nous sommes des hommes, les Anges sont les moissonneurs. Il est vrai, si nous achevons notre course, nous serons égaux aux anges de Dieu ; mais aujourd'hui que nous nous fâchons contre les méchants, nous sommes encore des hommes, et nous devons prêter l'oreille à ces mots : *Que celui donc qui se croit debout prenne garde de tomber*. Croyez-vous, mes frères, que l'ivraie ne s'élève pas jusqu'à l'autel ? Croyez-vous qu'il n'y en ait qu'en bas et point en haut ? Plaise à Dieu que nous n'en soyons pas nous-même ! Oui, je le déclare : il y a parmi les pasteurs du froment et de l'ivraie, comme parmi le peuple. Que les bons supportent donc les méchants, mais que les méchants se convertissent et imitent les bons. Devenons tous, s'il est possible, les serviteurs de Dieu, et tous, par sa miséricorde, échappons à la malice de ce monde. Cherchons les jours heureux, puisque nous sommes dans les jours malheureux ; mais pour arriver à ces heureux jours, ne blasphémons point en traversant les jours malheureux. »

